

L'Infoloups Express s'adresse aux abonnés de l'Infoloups. Il est envoyé en complément d'information pour faire le point sur un sujet particulier ou répondre à l'actualité.

## Petit Tour d'Europe des grands prédateurs

### SUISSE : *un difficile retour*

Le retour du loup en Suisse s'annonce difficile. Au cours des trois dernières années, pas moins de cinq individus – tous mâles – issus de la population franco-italienne établie dans les Alpes du sud-ouest ont été tués dans le pays. Leur statut d'espèce protégée ne les aura pas mis à l'abri d'une mort violente, délibérée dans la plupart des cas. Force est de constater que près de cent ans après son éradication, le loup véhicule toujours une image négative au sein de nos populations rurales. Si les conditions écologiques, dont l'altération progressive au cours des siècles avait entraîné la disparition des grands prédateurs, se sont certes améliorées – les zones boisées ont non seulement vu leur surface augmenter mais elles abritent à nouveau d'importants effectifs d'ongulés

sauvages, il subsiste néanmoins des risques élevés de conflits. Ainsi, après avoir connu un ralentissement significatif dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'élevage ovin a repris de la vigueur grâce notamment à la politique de subventions instaurée par la Confédération. A l'heure actuelle, on compte en Suisse environ 450 000 moutons dont près des trois-quarts estiment sur les différents alpages du pays. Comme la majorité des éleveurs exerce une activité professionnelle annexe et que les pâtures sont généralement situées dans des zones retirées ou difficiles d'accès, les troupeaux sont pour la plupart laissés sans surveillance et ne sont en principe contrôlés qu'une fois par semaine. Dans ces circonstances, on comprend aisément que l'arrivée d'un loup dans les zones d'élevage se fasse rapidement remarquer et sème peu à peu émoi et colère dans la population locale. Pour mémoire, le loup du Val d'Hérens (canton

du Valais) aurait tué plus de 310 moutons avant qu'il ne soit officiellement abattu par un garde-chasse cantonal.

Afin de réduire les conflits engendrés par la présence du loup, la Confédération, en collaboration avec les cantons, a mis sur pied un programme de compensation des dégâts. Consciente des limites d'un tel système, elle a également lancé un projet – le Projet Loup Suisse – dont les objectifs principaux sont l'installation et l'évaluation de diverses mesures de prévention (berger, chiens de protection, clôtures,...) ainsi que l'information du public. En outre, un groupe de travail « Grands Prédateurs » formé des représentants de diverses organisations concernées par cette problématique et d'experts a été constitué à sa requête. Ses tâches ? Entre autre, élaborer un plan de gestion du loup. Par cette série de mesures, la Confédération entend de long terme rendre possible la cohabitation de l'homme et du loup en Suisse.

Jean-Marc Weber, KORA  
Responsable du Projet Loup Suisse

### ALLEMAGNE : *le retour des loups - lentement mais sûrement -*

Dans la plupart des régions d'Allemagne, le loup a été éradiqué il y a près de 200 ans, principalement à cause des conflits qu'il engendrait avec les éleveurs et chasseurs. Il est récemment de retour depuis la Pologne : un



Réactions extrêmes en Suisse (mais heureusement isolées)



Berger allemand et son troupeau dans l'est du pays

premier couple a fondé une meute en mettant bas en 2000. Bien que les conditions semblent être prometteuses - grande quantité de proies sauvages et cheptels domestiques bien protégés, leur acceptation locale sera la clef d'une conservation à long terme.

Depuis l'éradication des derniers individus, des loups ont essayé de s'installer par l'est, depuis la Pologne, mais ont généralement été tirés à vue. En 1990 l'espèce est devenue strictement protégée dans toute l'Allemagne réunifiée - bien que certains aient tardé à s'adapter, le dernier cas de braconnage connu datant de janvier 1999. Les seuls loups alors croisés étaient des mâles erratiques, à la recherche de femelles, dans un grand territoire inoccupé par l'espèce et dont la haute densité en proies sauvages, parmi leurs favorites (le cerf, le chevreuil et le sanglier), leur assuraient une certaine pérennité dans des forêts allemandes.

En 1998, deux loups de sexe opposé se sont rencontrés dans le nord-est du pays, très près de la frontière polonaise. Ils semblent avoir eu une portée en 2000 et 2001 et chassent principalement dans les bois d'un grand secteur militaire à haute densité d'ongulés sauvages, géré par des forestiers. Les loups semblent s'adapter aux activités intenses de l'armée.

De nombreuses personnes se félicitent du retour du loup. Considéré comme une partie manquante de l'écosystème forestier, elles sont persuadées que les conditions actuelles permettent aux hommes et aux loups de pouvoir coexister. Les forestiers, qui doivent gérer les dégâts que les ongulés sauvages occasionnent aux forêts, ont souvent une attitude très positive envers ce retour.

D'un autre côté, les propriétaires de moutons craignent que le loup ne soit une menace pour leurs animaux - bien qu'il ne soit pas rare que des chiens sans surveillance essayent d'attaquer les troupeaux. Dans le nord-est de l'Allemagne, cependant, les moutons sont généralement gardés dans des parcs pendant la nuit ou protégés par des clôtures électrifiées. Les propriétaires sont indemnisés par le ministère de l'environnement en cas d'attaque de loups.

Beaucoup de chasseurs se sont également inquiétés de ce retour : ils craignent la rivalité des loups pour les proies qui leurs sont communes. Du fait qu'ils ont, de par leur activité, les moyens d'arrêter ou de ralentir le retour du loup par des actes de braconnage, ils représentent en Allemagne une population-clé pour la survie du loup à long terme : il faudra gagner leur confiance pour favoriser une acceptation de la présence de l'espèce.

M. Sc. Gesa KLUTH  
Biologiste

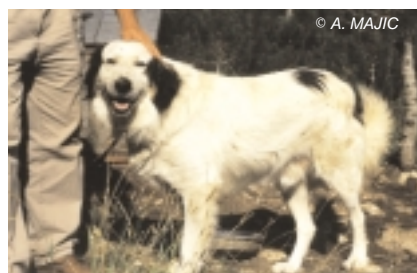
## Les loups, vieux habitants de SCANDINAVIE

Historiquement le loup a fait partie de la faune suédoise depuis la dernière période glaciaire qui, en Scandinavie, s'est terminée il y a environ 10 000 ans. Aujourd'hui, à peine plus de 100 loups vivent en Scandinavie (la Suède et la Norvège). Bien qu'au printemps dernier une dizaine de meutes étaient recensées, le loup, avec le glouton et le renard arctique, reste l'un des carnivores les plus menacés de Scandinavie.

Il y a peu, le loup était fréquent dans toute la Suède. Entre 1827 et 1839, 520 loups ont été tués en moyenne par an. Cette chasse est devenue peu à peu une menace pour l'espèce dont la population a décliné. Le gouvernement suédois a soutenu cette politique d'éradication en payant généreusement les carcasses jusqu'en 1966, quand, du jour au lendemain, il a fini par protéger le loup.

Cette protection est arrivée tard, l'espèce étant alors considérée comme quasiment exterminée. Mais depuis 1978, où une meute a été aperçue en Suède du nord, le loup a peu à peu regagné le centre du pays. Aujourd'hui, la population scandinave s'étoffe lentement.

La population des Samis habitent la Suède du nord, sur environ 40% du pays, et y pratique l'élevage de rennes. Les loups exercent sur ces cheptels une prédation qui cause souvent beaucoup de dommages, poussant les Samis à refuser la présence de loups dans les secteurs



Chien de protection croate, le Tornjac.

d'élevages. Mais de nombreuses voix s'élèvent pour qu'au moins quelques meutes puissent vivre dans ces territoires du nord à faible densité démographique. Il arrive également que les loups tuent des chiens de chasse, ce qui n'est pas accepté par leurs propriétaires. C'est un problème qui vient en partie des habitudes suédoises d'utiliser des chiens en liberté pour la chasse. La solution du problème passera par une meilleure information sur les territoires où vivent les loups, et par une évolution des méthodes de chasse et des attitudes des chasseurs.

Les loups qui s'attaquent à des animaux domestiques (vaches, moutons) ne sont pas ceux qui posent le plus gros problème car, en Suède, la plupart des troupeaux sont gardés dans des secteurs clôturés. Et il y subsiste une très bonne expérience de ces clôtures électrifiées pour protéger les cheptels. C'est plutôt de réussir à anticiper l'expansion de la population de loups qui est une priorité de gestion en Suède.

La gestion des attitudes des différentes populations concernées représente le principal problème des loups en Suède, et d'une manière générale en Scandinavie. C'est pourquoi une information rigoureuse et neutre reste une des priorités avec le projet de création du Centre d'Information sur les Carnivores. Gérer le loup, c'est gérer les hommes !

Mats ERICSON  
Société TAIGA Nature & Photo

## Les loups en CROATIE

La Croatie a su préserver les trois grandes espèces de carnivores qui l'ont toujours peuplée : le loup, le lynx et l'ours. Au cours des dernières années, ils ont commencé à disparaître des plaines continentales du pays et ne peuplent aujourd'hui plus que la région exclusivement montagnaise de la Chaîne Dinara. Des trois prédateurs, le loup semble être l'espèce la plus controversée. Considérée par le passé comme nuisible et persécutée, la population croate a continuellement décliné, passant de près de 1000 individus dans les années soixante à environ 50 à la fin des années 80. Le statut juridique des loups n'a jamais changé, mais certaines méthodes d'extermination, comme l'empoisonnement et le piégeage, ont été abandonnées.

Une campagne pour la protection intégrale de l'espèce a commencé à la fin des années 80 et, sans consulter l'opinion, le loup a pris un statut d'espèce protégée en mai 1995. Le législateur interdit de tuer le moindre loup, mais la réalité est souvent bien différente. Après que la protection a été établie, la mortalité de l'espèce a été multipliée au moins par cinq, voire par onze comparativement à la période précédant la protection. Aucune sanction n'a été prononcée contre les actes de braconnage. Leur nombre accru suggère d'ailleurs que la protection de l'espèce ne bénéficie pas du soutien du public. Malgré cela, la population de loups a commencé à se rétablir, les évaluations les plus récentes faisant état de 100 à 150 individus. Avec ce rétablissement, les loups ont aussi étendu leur aire de présence, jusqu'en Dalmatie, un secteur habité de manière relativement dense où l'élevage d'ongulés domestiques est fréquent et les proies naturelles du loup plutôt rares.

Pendant la période d'absence des loups, les éleveurs et bergers n'ont plus eu à protéger leurs troupeaux (surtout de moutons et de chèvres) des attaques de loups, changeant ainsi leur mode de gestion du bétail. Les chiens de protection sont devenus rares, les bergers ont tendance à être vieux, avec un âge moyen de 68 ans et les troupeaux se sont réduits (la taille moyenne est d'environ 30 moutons), l'élevage du mouton étant devenu une forme de revenu secondaire. Face à ces évolutions, les dommages ont augmenté de manière conséquente. Quatre ans après la décision de protéger l'espèce, la responsabilité du loup a été reconnue dans 82 % des demandes d'indemnisation des dommages de prédateurs. Environ un tiers des indemnisations dues aux loups sur près de 1400 réclamations (tous prédateurs confondus) a été payé depuis 1995 (près de 200 000 €). En revanche, les éleveurs ne reçoivent aucune subvention.

La somme d'argent employée pour les indemnisations paraît trop importante pour l'administration, mais à peine suffisante pour les professionnels agricoles. Pour réduire le nombre d'attaques de loups sur les troupeaux et ainsi tenter de surmonter le conflit avec les éleveurs, le gouvernement a entamé un projet qui consiste à donner des chiens de protection aux éleveurs de Dalmatie. La race de chiens utilisée est autochtone, ce sont les "tornjak". De plus, d'a-

près les résultats obtenus par une étude sur la dimension humaine dans la gestion du loup, le gouvernement a récemment décidé de changer son processus de décision en impliquant les représentants de tous les groupes d'intérêt dans le développement des futurs plans de gestion de l'espèce. Le prochain sera établi à partir d'une série de réunions de concertation et de médiation.

**Aleksandra MAJIC, DVM**

*Université Mémoriale de Terre-neuve  
Médiatrice et consultante auprès du  
Ministère croate de l'environnement*

## *Statut et conservation du loup en Pologne*

Probablement aucune autre espèce n'éveille de telles émotions, même si la relation homme – loup a commencé il y a plusieurs milliers d'années.

La Pologne est l'un des derniers pays de l'Europe Centrale où une population relativement nombreuse de loups conti-



*Vache prédatée par des loups en Pologne*

nue d'exister sans avoir jamais été éradiquée. Les conflits entre l'homme et le loup ont été recensés depuis le début de 19<sup>ème</sup> siècle, particulièrement les dommages au bétail. A côté de cela, peu de cas concernant des personnes tuées par des loups ont été documentés. À la fin des années 1950, le loup a été considéré comme un nuisible et un programme de contrôle a été enclenché, très généreux pour chaque loup tué. Entre 1955 et 1959, 250 à 420 loups ou louveteaux étaient tués chaque année par tir, empoisonnement ou piégeage. Une politique de gestion qui a légèrement changé durant les années 70, quand l'empoisonnement a été interdit et que le loup est devenu une espèce gibier. Depuis la fin des années 1970, la population est en augmentation. Le ministère de l'environnement fait état d'un nombre de loups entre 700 et 900 entre 1990 et 1998, la population la plus

importante se trouvant dans les Carpates (entre 250 et 300 loups).

L'espèce a été protégée en 1995, à l'exception des trois zones les plus peuplées qui bénéficiaient d'une courte saison de chasse durant la période de reproduction. Depuis 1998 le loup est strictement protégé dans tout le pays. En cas de dommages importants sur des troupeaux domestiques, un permis spécial permettant de prélever certains individus peut être accordé par le ministère de l'environnement.

Les loups peuplent principalement la partie orientale du pays, un secteur d'environ 160 000 km<sup>2</sup> ; peu d'individus vivent en Pologne centrale et occidentale. Les loups vivent dans de grandes forêts de plaines, des Carpates aux contreforts des Alpes, mais ils peuvent également vivre dans des forêts relativement fragmentées ou dans des secteurs parmi les plus anthropiques de la Pologne centrale et occidentale.

Les chasseurs polonais et les gestionnaires de la faune sauvage ont des attitudes plutôt négatives envers le loup, les accusant de tuer du gibier (cerfs, chevreuils et sangliers). Même s'il a été prouvé que la prédation des loups se reporte principalement sur les cerfs jeunes et sur les femelles, qui sont les gibiers les moins appréciés des chasseurs et qui ne sont pas considérés comme des trophées, les associations de chasse et les autorités cynégétiques considèrent toujours l'espèce comme nuisible, suggérant une politique de gestion de sa population.

Les bergers et les éleveurs s'opposent également à la conservation de l'espèce, et principalement ceux qui ont déjà subi des dommages. En 1998, 411 animaux ont été déclarés tués par le loup : 55% d'ovins, 42% de bovins, 2% de caprins, 0,5 % de poulains et de chiens. Sur les plaines (Pologne du nord-est) ce sont principalement de jeunes bovins qui sont tués, alors que dans les montagnes ce sont principalement des moutons et des chèvres. Les troupeaux attaqués n'étaient généralement pas protégés, et les attaques se sont produites en limite de pâturages et aux lisières des forêts, principalement de nuit. Depuis 1998 un programme d'indemnisation existe, les compensations étant prises en charge par l'autorité régionale de conservation de la nature (en 1998, près de 35 000 € ont été versés).

Les autorités locales de conservation, avec la coopération de l'Institut de Conservation de la Nature et l'association "WOLF", travaillent à l'amélioration de l'efficacité des mesures de protection des troupeaux (élevages de chiens de protection des Montagnes Bieszczady, distribution de fladry et de clôtures électrifiées aux éleveurs ovins), et travaillent également sur l'amélioration de l'image du prédateur dans la société polonaise.

*Agnieszka Olszanska*

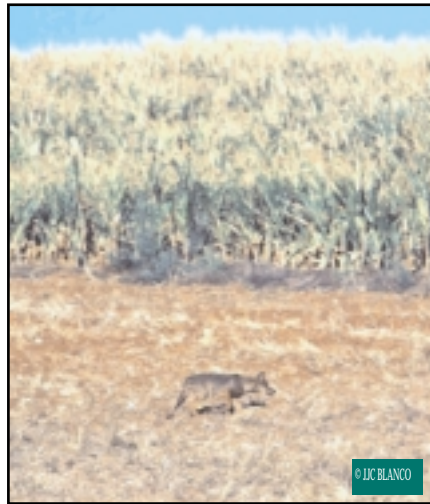
*Institut de Conservation de la Nature  
Académie Polonaise des Sciences*

## Espagne : une forte population

À la différence d'autres pays, l'Espagne n'a aucun espace sauvage inhabité : les loups occasionnent des dommages aux troupeaux partout où ils se trouvent. En 1988, les 1 500 à 2 000 loups alors estimés en Espagne ont prédaté autour de 5 200 ovins et caprins, 450 bovins et 1 200 équins, pour près de 650 000 €. Depuis 1995, le nombre de loups a légèrement augmenté, de même que les dommages aux troupeaux domestiques qui atteignent aujourd'hui 825 000 à 1 100 000 €.

La plupart des dommages ont paradoxalement lieu dans des secteurs de montagne avec de grands nombres d'ongulés sauvages ; ils ne concentrent que 20 % des loups espagnols, mais qui causent presque 75% des dégâts du pays (coût : 1300€/par loup et par an). Dans les secteurs agricoles à faible densité de proies sauvages et où les loups se nourrissent de charognes d'animaux domestiques, les dégâts par loup sont presque 10 fois moindres. Cette disproportion est en partie due au fait qu'en montagne les troupeaux pâturent pendant plusieurs mois avec une surveillance minimale par les bergers, alors que les troupeaux des secteurs agricoles de plaine ont une surveillance diurne quotidienne et sont rentrés en bergerie la nuit. La vulnérabilité des troupeaux – et non pas la pénurie des proies sauvages – est la raison à de tels dommages. La seule façon de les éviter est de mettre en place un système de surveillance par des bergers. Quand cela n'est pas possible, la seule façon de réduire les dommages est de contrôler le nombre de loups.

Le loup est une espèce chassable dans



*Loup espagnol dans une plaine céréalière*

la plupart des régions espagnoles, le contrôle étant de la responsabilité des chasseurs selon des quotas fixés par les autorités régionales. Mais au cours de ces dernières années, une forte polarisation des opinions s'est faite autour de cette question, séparant le public urbain, qui rejette le prélèvement de loups, de la société rurale, qui y est favorable. Les premiers soutiennent que les loups ne représentent que 0,04% à 1,8% des pertes par secteur, tandis que les pertes naturelles représentent d'habitude 5 à 10% des effectifs. Mais, dans les secteurs aux dommages les plus importants, c'est jusqu'à 12% des éleveurs qui sont concernés chaque année ce qui représente des pertes moyennes annuelles s'élevant à 440 € (4% du revenu familial moyen). Dans plusieurs régions, la compensation de ces dégâts est assurée par les autorités régionales, qui encouragent un système d'assurance pour les propriétaires de bétail ; cependant, à la différence des Etats-Unis, ces tâches ne sont pas confiées aux associations de protection de l'environnement. Malgré les difficultés, avec une gestion appropriée, il est possible d'avoir beaucoup de loups et peu de conflits.

L'enquête de 1987 - 1988 sur l'état des populations des loups et les problèmes de sa conservation a montré qu'ils sont dispersés sur plus de 100 000 Km<sup>2</sup>, principalement dans le quart nord-ouest du pays : dans la quasi intégralité de la Galicie, les Asturies du sud et la Cantabrie, la moitié du nord de Castille Léon et certains secteurs de La Rioja et du Pays Basque. La population totale a été évaluée à 300 meutes (1500 à 2000 loups), soit une densité moyenne de 1,5 à 2 loups aux 100 km<sup>2</sup>. La

population permanente de la moitié nord de l'Espagne est en phase d'expansion depuis les années 70. Cela s'explique par la prise en compte de l'environnement, la déprise et l'exode de certains secteurs ruraux et l'augmentation de la densité des ongulés sauvages.

Deux populations résiduelles au Sud – Extremadura et Sierra Morena – vont peut-être subsister. Les loups y vivent sur des grands ranches privés réservés à la chasse au cerf et sont braconnés pour éviter la prédation sur le gibier.

Selon plusieurs enquêtes provinciales ou régionales effectuées de 1988 à 2000, la principale population du nord du pays a légèrement augmenté aux frontières du nord et de l'est, et dans la partie sud, dans les secteurs agricoles qui ont été colonisés au-delà de la Rivière Duero, qui représentait jusqu'à lors la frontière sud de cette population. Son potentiel d'expansion reste important, principalement vers le sud-est où l'on trouve des secteurs boisés avec peu d'élevage et une bonne densité d'ongulés sauvages.

Les populations résiduelles du sud de l'Espagne sont en revanche très faibles : en Sierra Morena, on estime la présence de l'espèce à 5 meutes et il se peut qu'en Extremadura elle se soit déjà éteinte. Ces populations isolées sont affaiblies par l'absence d'échanges avec la population du nord, mais ont une grande valeur symbolique pour les écologistes.

La gestion du loup revient aux autorités régionales ; c'est une espèce gibier au nord de la rivière Duero qui est entièrement protégé au sud. Les quotas d'individus chassables sont restreints, mais le braconnage est fréquent. Environ 100 loups sont légalement tués chaque année, pour la chasse ou par contrôle officiel de la population. Depuis 1997, la controverse sur cette gestion est devenue une source de conflits importants entre les écologistes et les éleveurs.

**Juan-Carlos Blanco**

*Responsable du suivi de l'espèce*

## Italie

il sera possible de retrouver dans le prochain numéro de L'Infoloups (n°11) un résumé sur la situation italienne.